

du protocole et refusé d'admettre la déclaration de la Russie touchant le désarmement.

“ Il est à remarquer, dit un journal américain, que depuis l'origine des difficultés existantes, la Porte n'a pas un instant fléchi devant les demandes de la Russie et qu'elle n'a cessé de se préparer à la guerre sans se laisser détourner un instant par les apparences ou les possibilités d'une solution pacifique. Elle ne souhaite pas un conflit assurément; mais elle n'a jamais considéré les négociations que comme un moyen de gagner du temps tout en préparant aux yeux de l'Europe une justification pour l'agression qu'elle n'a jamais douté que la Russie méditait contre elle. Il n'y avait à ses yeux qu'une question de temps et d'opportunité, et elle a toujours été convaincue que les concessions qu'elle pourrait faire ne seraient que le point de départ de nouvelles exigences. Si elle devait être forcée à la guerre, mieux valait pour elle y entrer avec le prestige d'avoir conservé son indépendance, car, en faisant acte de soumission, le gouvernement aurait perdu une grande partie de son autorité sur les populations; peut-être aurait-il soulevé une violente opposition qui aurait été une source de division et d'affaiblissement. La dernière démarche du chargé d'affaires russe, pressant la conclusion des négociations du Montenegro et insistant pour que la Porte se désistât de sa position, a été accueillie dans cet esprit, et loin d'avoir un effet de conciliation, a été considérée comme un procédé hostile qui a augmenté les dispositions à la résistance.”

Les préparatifs militaires de la Turquie ont été poussés avec une activité croissante, et ils sont devenus si menaçants que la Russie a dû multiplier à la hâte ses armements sur le littoral de la mer Noire, en prévision d'une attaque des navires cuirassés turcs.

Comme on le voit, la Turquie ne cédera pas, et les journaux de St. Pétersbourg prétendent que c'est elle qui veut la guerre, tandis que la Russie n'a cessé de montrer les intentions les plus conciliantes, et n'a eu en vue que d'assurer les réformes dans l'empire turc et la protection des populations chrétiennes.

Quoiqu'il en soit, l'heure de la déclaration de la guerre n'est pas éloignée et elle ne peut être différée que de quelques jours. Il faudrait, pour arrêter la lutte, une intervention immédiate des autres puissances, mais les gouvernements de l'Europe ne semblent pas disposés à faire plus qu'ils n'ont fait jusqu'aujourd'hui.

Quant au résultat de la grande lutte qui va se livrer, il serait plus que téméraire de le prédire. La Turquie n'est pas numériquement aussi forte que la Russie, mais en ce moment elle peut disposer plus facilement de ses forces que la Russie, dont les troupes sont disséminées sur un immense territoire.